



L'Afrique à Chevilly-Larue

« L'Afrique est partout, à Chevilly-Larue aussi... »¹

Autour de Chevilly-Larue, commune enjambée par l'autoroute, il y a une roseraie centenaire, le marché de Rungis ; il y a aussi des lignes à haute tension, une église romane, quelques grands ensembles, des pavillons tranquilles et les grands parcs aux arbres vénérables de congrégations religieuses. On chercherait en vain le cœur de cette ville. Pourtant, comme chaque année, le mois de mai venu, ça palpite fort tout à coup en ces lieux : une agitation perceptible fait vibrer trois jours durant l'air de cette discrète banlieue : entre le Centre Culturel et la Maison du Conte, un public migrateur de près de 500 personnes - venu de toute la France et de plus loin encore -, prend possession des lieux, court le petit kilomètre qui sépare l'un de l'autre pour conter et entendre conter, palabrer, échanger et ne rien perdre d'un feu d'artifice d'histoires.

Au fil des années, depuis 1986, accompagnant l'irrésistible renouveau du conte, Chevilly-Larue en est devenu un des hauts lieux, en programmant des rencontres avec les grandes voix de la discipline et les plus débutantes, en accueillant en résidence des artistes, en formant à l'art de raconter, en organisant chaque année un Grand Prix des conteurs² au cours d'un festival, jusqu'à y créer une Maison entièrement dédiée au conte.

Partout en France, les contes aujourd'hui résonnent dans de nombreux lieux - écoles, théâtres, bibliothèques, cafés... ; avec aujourd'hui des histoires plus lointaines, des répertoires moins connus. Ainsi pour sa cuvée 2002, le Grand prix des conteurs de Chevilly est placé sous le signe des « Rencontres » et a invité du 17 au 20 mai, les « Paroles africaines ». Les organisateurs du festival affirmant leur dimension francophone et un élargissement international, ce choix de l'Afrique n'est donc pas à proprement parler surprenant : hommage aux maîtres incontestés de la parole ! Ils ont été nombreux à participer à ces journées, venant de l'hexagone ou des pays où ils vivent. Il y a eu de bien jolis voyages, des joutes inouïes, des face à face inédits, des moments d'émotion rare...

« Rencontres d'un jour »

Tout au long de ces journées, c'est un vrai ballet qui s'instaure entre ces voix venues du plus proche et du plus lointain, s'écoutant, se confrontant, se répondant. Porté par les mots, la danse, le rythme, le chant, le dialogue s'est noué de la plus jolie manière.

Ainsi Praline Gay-Para, avec sa voix si particulière, sa vivacité pétillante, lancée dans des duos pleins de connivence, parlés, chantés, dansés avec Sandra Nkaké, magnifique chanteuse à la voix ample, comédienne originaire du Cameroun. La « rencontre » a lieu quelque part du côté de la diaspora, des migrations et des mélanges, chez les Noirs américains ou ceux de la Caraïbe, avec en insolite partage, le jazz, le blues, le gospel. L'Afrique est là aussi.

« Mots croisés, mondes croisés », sur la piste du Sénégal et d'une parole urbaine...

Un séjour à Dakar et à Saint-Louis du Sénégal a permis ce « spectacle »³ organisé par Muriel Bloch, Abbi Patrice, Aziz Gueye, conteur sénégalais, Guilla Thiam, chanteur guitariste sénégalais vivant à Paris. Le quatuor d'artistes, aux univers si différents, embarque l'auditoire dans un voyage plein d'imprévus où les repères se perdent, où les mots français répondent aux paroles wolof dans un brassage d'histoires et de chants. On est ici et à Dakar, entre histoires traditionnelles et chroniques de vie : on sent la complicité et on s'y laisse attraper.

Pour les Dogons, la parole est comme un tissage...

Il y a un très beau jardin à la Maison du Conte, hors du temps et du tumulte. Un lieu propice à ces moments de réflexion que les amateurs de contes recherchent. Praline Gay-Para y a invité Geneviève Calame-Griaule⁴, une « passeuse » dont elle dit : « c'est grâce à elle que le virus des contes m'a touchée de plein fouet pour ne plus jamais me quitter ». Thème de leur discussion : l'ethnologue, le conteur et la transmission des contes aujourd'hui. Un propos d'une grande clarté, qui introduit le public à la complexité du mythe de la parole chez les Dogons du Mali. Dans les années 1946 en effet, les travaux de l'ethnologue Marcel Griaule autour de cette société, ont marqué un tournant dans la compréhension des civilisations africaines. À sa suite, Geneviève Calame-Griaule, sa fille, a mené ses recherches sur le mythe dogon à travers une approche ethnolinguistique. Elle y « initie » les auditeurs, parle aussi de la mémoire et de la transmission symbolisées par une bande de toile tissée qui ne doit jamais être coupée, des différents niveaux de la parole, de leur rapport avec l'eau, la

L'Afrique à Chevilly-Larue

terre, le feu et l'air, de la parole « huilée », qui est une parole belle... À la question de savoir quelle est la marge de manœuvre du conteur avec cet « or pur » que les ethnologues lui mettent dans les mains, Geneviève Calame-Griaule répond qu'il faut respecter le conte, et surtout le comprendre : alors on peut l'interpréter comme un artiste dans le style propre à chacun. Certes, il faut sauvegarder ces trésors, mais il y a obligation de réinventer la tradition, dit-elle avant de conclure : « Il n'y a pas de recettes : les ethnologues apportent témoignage de la beauté des cultures humaines... Les contes posent des questions et proposent des solutions... »

Le conte dans les grandes métropoles africaines

Quelle place pour le conte, pour les histoires, aujourd'hui, dans les grandes cités du continent ? Muriel Bloch réunit autour de ce sujet Gcina Mhlophe et Binda Ngazolo. L'une est sud-africaine et vit à Durban. Elle y déploie son immense talent de conteuse auprès des publics les plus démunis. Elle y mène aussi des ateliers de création d'histoires. Elle dit « j'ai découvert que les histoires peuvent nous arroser, nous aider, nous guérir, mais aussi nous noyer ». Elle raconte comment elle essaie de rendre un peu à la vie des enfants violés, grâce à la parole, à l'eau, au chant. On sait qu'on n'oubliera pas la voix magnifique de cette « femme debout », la densité et l'humanité de ses propos, pas plus que ces enfants dont elle dit la souffrance. Une parole qui touche au plus profond. Binda Ngazolo, lui, vient du Cameroun et vit en Côte-d'Ivoire, il se dit un « rat des cités » ! Il travaille dans un groupe, Les conteurs urbains, auprès des adolescents coupés de leur culture traditionnelle, afin de leur proposer une alternative à la violence. Il parle de ces jeunes en rupture dans cette société sans repère qu'il observe avec acuité. À travers cette expérience, il nous introduit avec adresse, humour, dans ce répertoire urbain contemporain qui réinvente des contes pour aujourd'hui.

Une soirée en hommage à Francis Bebey⁵

L'hommage de grande amitié fait à cet homme unanimement respecté, au musicien, au poète, à l'écrivain peut à lui seul résumer la qualité des moments rares offerts au public pendant ces journées : la plupart des artistes conviés cette année, étaient réunis pour évoquer la mémoire de cet homme dans un témoignage qui traduisait ce qu'il savait donner à chacun.

Muriel Bloch lit des « contes urbains », de courts textes



Gcina Mhlophe

L'Afrique à Chevilly-Larue

écrits par des enfants de la rue à Dakar, crus, violents... Gcina Mhlophe, spécialement venue d'Afrique du Sud, parle de son père, si digne, du temps de l'apartheid ; elle conte aussi en anglais et sa présence est si fulgurante qu'il n'est guère nécessaire de la traduire. Il y eu d'autres histoires contées par Praline Gay-Para, Binda Ngazolo, Manfeï Obin, la sanza, la guitare de Guilla Thiam, les percussions, les flûtes étranges de Jacques Mayoud et Jean-Pierre Yvert faisant écho au poème de Birago Diop, « Souffles » dit par Abbi Patrix et dont Francis Bebey ponctuait si souvent ses interventions : « Ceux qui sont morts ne sont jamais partis... » Et puis la lecture de *Concert pour un vieux masque*⁶ qui aussi nous parle de lui :

Je veux suivre la route multiple du prochain

Mûrir d'expérience

Tendre le bras et ouvrir la main pour donner

Il y eut beaucoup d'autres beaux moments pour cette cuvée 2002 : Lucien Gourong a déversé ses « Paroles d'amour », Manfeï Obin a croisé la parole avec Binda Ngazolo...

Plaisir de l'écoute et de la réflexion. Cette année - est-ce le charme puissant de ce continent africain resté proche de ces histoires traditionnelles ? - les émotions, les moments de plaisir, de partage ont été nombreux. Mais ils n'ont pas épuisé le plaisir d'autres découvertes et c'est tant mieux.

Marie Laurentin

La Maison du Conte

Villa Lipsi

6/8 rue Albert Thuret,

94550 Chevilly-Larue.

Tel 01 49 08 50 85

Fax 01 45 46 21 91

E-mail : info@lamaisondouce.com

site : www.lamaisondouce.com

La Lettre de la Maison du conte, 3 numéros parus.

1. Abbi Patrix dans l'édito de *La Lettre de la Maison du Conte* (n°3, mai-juin 2002).
2. Chaque année, deux prix, ouverts à tous les conteurs d'expression française, sont attribués : Le Grand Prix décerné par un jury de conteurs, présidé cette année par Abbi Patrix et le Prix du Public.
3. Spectacle de la Compagnie du Cercle, disponible en tournée. Contact : Valérie Briffod, La Maison du Conte, Chevilly-Larue. Tél. 01 49 08 08 50.
4. Ethnolinguiste, précurseur en France de l'étude de la littérature orale du point de vue de l'ethnolinguistique. Elle est l'auteur d'un corpus de contes dogon et touareg
5. Musicien camerounais, journaliste, écrivain, poète, disparu en 2001.
6. Francis Bebey : *Concert pour un vieux masque*, L'Harmattan, 1980.